

SUR LES NOMS ET TOPONYMES BASQUES DANS UN COMPTE BAS-NAVARRAIS DU XIII^e SIECLE (1264-1265)

J. B. ORPUSTAN

1. Un texte roman du XIII^e siècle.

On sait bien aujourd'hui l'intérêt des comptes de Navarre les plus anciens (pour la plupart conservés aux Archives de Navarre à Pampelune, certains à Paris à la Bibliothèque et aux Archives Nationales) comme source à peu près unique pour la connaissance de notre histoire médiévale, celle du moins des territoires basques rattachés à la couronne de Pampelune.

Le passage reproduit et commenté ici ne contient que les trois premiers feuillets de l'un des plus anciens comptes de Pampelune sur la châteltenie de Saint Jean Pied de Port: AGN, Reg. I fol. 28 à 29.

Le texte a été retranscrit dans l'orthographe originale, les noms sur lesquels porte le commentaire ayant cependant été mis en italiques, avec quelques correctifs indispensables: l'écriture gothique du manuscrit, très fine et minutieuse, ne saurait en effet être reproduite telle quelle par la typographie usuelle moderne: non seulement il convient de restituer les abréviations systématiques (nous n'avons conservé que celles qui touchaient les monnaies et mesures); mais de plus, il n'est guère possible de reproduire exactement ni les *i* sans point (certains cependant accentués), le point étant au contraire toujours mis sur *y*, ni la différence des lettres initiales, internes, finales, la variété des majuscules petites et grandes etc... Bien entendu la lecture de ces documents est toujours sujette à quelque erreur d'interprétation, dont nous prions d'avance que l'on veuille bien nous excuser.

Les parenthèses en espagnol servant de titres secondaires ont été inscrites sur l'original en marge du texte, et leur écriture n'est pas antérieure à la fin du XIV^e siècle: ce qui montre que les comptes anciens devaient être périodiquement relus pour vérification ou référence.

*
* *

- «Compotus del abbat de *Anchurrea*
 (Receptor de la castellania de sant johan et de otras tierras daillent
 puertos)
 Receptit morlans
 (de peage)
 Del peage de *sant iohan*. xl.vj. lb. xviii. ss per annum.
 ibi de treyta de forment nichil hoc anno
 ibi de lazta dela braceria .lxx.ss.xi.d,
 ibi dela feria nichil
 ibi del cermenage .viii.lb.xiii.ss, .i. quarteron (ou quarteron) defficit .v. ss
 .i. d, per .vij. casas
 ibi del cermenage dela casa de *pes de parage* que es enla vinna del
 Rey.xij.d
 ibi de casas vendudas .xvj. d
 ibi de *johan de Garriz* per tribut de una peça del Rey .xviii. d
 ibi de *pero lopiz* de incens de una peça del Rey .ij. ss
 ibi de tribut del ort que fu de *arnalt bergoyn* .v. ss
 ibi delas torras del puey del castel de incens .l.v.ss .iiij.d, defficit .xx.d per
 la baladar que es fayt
 ibi de dezma de lín et de aylz .viii. d
 ibi de loguer dela casa del Rey que es en *esclapuria* .v. ss
 ibi de loguer dela casa del Rey que fu dona *Gracia de lagueta* nichil que lo
 Rey la Renduda per las xvij. lb et Recebi las .vij. lb.
 ibi de loguer dela casa que fu de *lobracx* .xv. ss
 ibi de casa que fu de *bernat de yturrotz* .xx. ss
 ibi de loguer dela casa que fu de *bernat areche* .x. ss
 ibi de loguer dela casa del Rey que fu de *fferrando ezquerria* .l. ss
 ibi de pomas vendudas del maçanado que fu de *fferrando ezquerria* .xx. ss
 ibi de pomas vendudas del verger que fu don *arnalt bergoyn* en *arçorritz*
 .xx. ss
 ibi del verger que fu don *arnalt bergoyn* que fu cerqua la vinna lo Rey la
 dona *artuys*
 ibi del verger yue fu de *Guillin* et *pro dompne* nichil hoc anno
 ibi per .iiij. (=300) lxx. v. lr(=libras) i. arr(=arrovo). iiij cuarteles de
 forment vendut l lb.xx.d,
 ibi per .v. lr .iiij. arr .i. cuartel de mill vendut .xi. ss vij d,
 ibi per .ij. lr .ij. arr .ij. cuarteles .iiij almudes de fauas vendudas .v.ss iiiij. d
 ibi per .iiij. lr .i. arr .ij cuarteles de farina de flor et per .iiiij. lr i arr de
 farina delas picaduras vendut .xi.ss ij.d,
 § en *Cisa* de peyta de oveyllas .xx. vi ss vj. d
 ibi de bueys Rasclar et de sarrclaneras .vj ss iiij. d
 ibi de peyta de porcx .iiij ss iiij. d,
 ibi per .xxx. una galina et meya de peyta .v. ss .ij. d,

- ibi per .xvij. *opilas* et meya de *beorrleguj* .i d,
 ibi de peyta de pomada .xxx. viij ss .i. quarteron(ou quarterón)
 § en *buçunariz* de incens dela casa de *arnalt santz peleter* .xij d
 ibi de renta de incens del casal de *ochoa bassaburu* xij. d.
 ibi del tribut dela bustaliça de *ol aricaga* nichil per las vaquas del Rey
 § en *huart* de pomas vendudas .vj ss
 § en *janiz* dela plaça que ten *barren etssea dela tarça* .vi d
 § en *ancibiu* dela casa de *arotz esse* de peyta .ij. d
 ibi de cassa del *esparren garay* de peyta .ij d
 en *yzpura* de pomas vendudas .vij. ss
 § en *sant iohan lo vieyll* de cermenage delas casas . vij ss xi. d defficit per
 .vij. plaças .v. ss
 § en *mongelos* de cermenage delas casas .xl.iiij ss vij. d defficit per .iiij.
 plaças .iiij ss x. d
 ibi de *Santz de sarasqueta* de loguer de una plaça del Rey .i. d
 ibi de peyta dela casa dela *seta* xx.iiij d.
 ibi de pomas nichil
 § de ffrancage de *mixa* .c. ss
 § de ffrancage de *Garriz* .x. ss
 § de ffrancage de *orcacua* et de *berina* .x. ss
 § de ffrancage de *Ostawales* .c. ss
 § de ffrancage de *lantasvayles* x ss
 § de ffrancage de *yot* et *armendariz* xxx ss
 § de ffrancage de *laonça* .vi. ss .vj. d per .x. ss de *sanchetz*
 § de ffrancage de *Çurçaytoquia* . v ss
 § de ffrancage de *ayzparrena* de *labort* . xxx ss
 (*bayguberr* Rentas en dineros)
 § en *beyguerr* de tribut dela Iglesia de *sant Esteven* con la quart dela
 Iglesia de *naoz* . vij. lb
 ibi de .viiij. pobladors . viij.ss
 ibi de buys *Rasclar* et de *sarclaneras* . xx.v ss
 ibi de pomas vendudas .iiij. ss
 (peyta de *Osses*)
 § en *Osses* de peyta de oveyllas .ij. ss viij d.
 ibi de peyta de porc .x. ss
 ibi per .iiij. galinas de peyta xiiij. d
 ibi de bueys *Rasclar* et de *sarclaneras* nichil
 § en *Oquoz* et en *sant Esteven* et en *Guaremietta* de notzas et de pomas
 nichil hoc anno.
 § De don miguel *dun drano* per non de johan capitant de *pamplona* .c. lb
 torneses valent .l.v. lb . xij. d de morlans»

*
* * *

2. Les aspects historico-économiques du texte.

Avant d'entreprendre le commentaire linguistique des noms basques, dans ce texte roman archaïque entremêlé de notations latines, il convient de résumer ici (aux historiens professionnels d'aller au commentaire exhaustif) les principaux enseignements qu'il propose sur les faits d'histoire: les divisions administratives, les charges dues par les collectivités et les individus, l'extension et les revenus du domaine royal en Basse-Navarre.

Le statut administratif des vallées de la Basse-Navarre médiévale variait beaucoup d'un lieu à l'autre. Nous admettons volontiers avec E. Goyheneche que ce qui est devenu au cours des siècles la Basse-Navarre n'avait sans doute au départ aucune autre unité hormis ethnique et linguistique, que celle de l'allégeance au suzerain, et que les vallées et pays autonomes qui la constituaient n'ont acquis une relative unité que bien tard. En ceci la «terre de Labourd» diffère radicalement, et aussi, malgré des divisions et différences plus marquées, la vallée de Soule. Saint-Jean-Pied-de-Port, siège du châtelain ou gouverneur royal, est étroitement contrôlé par le fisc, et c'est là, et dans les environs immédiats que se trouvent la plupart des possessions royales. Il n'y a pas à s'en étonner, la citadelle du «puy de Mendiguren» étant née de toutes pièces, *ex nihilo* semble-t-il, de la volonté du roi de Navarre à la fin du XII^e siècle. A côté de Saint Jean Pied de Port, dont l'extension provoquera la disparition de l'ancienne paroisse Sainte Eulalie d'Ugange restée hors les murs, Saint-Jean-le-Vieux, ancienne capitale de Cize en déclin, et Mongelos (nom roman qui indique une autre fondation du pouvoir médiéval) ont conservé le souvenir de leur rôle militaire, au moins symbolique (cf. infra pour le «cermenage»).

La vallée de Cize elle-même, et celles de Baigorri et Ossès, s'administrent à part; leurs habitants, du moins les laboureurs et «vilains» (mais peut-être aussi parfois les nobles:cf.infra), paient les antiques «peytas» ou «pechas», prélèvements fiscaux sur les récoltes et l'élevage. Ces vallées méridionales avaient dû rester toujours rattachées à Pampelune, depuis la lointaine mais éphémère réunion des deux Vasconies, et hormis peut-être un intermède aquitano-anglais, du reste peu certain, au cours du XII^e siècle. Mais, comme le montrent bien la toponymie et l'anthroponymie, elles recevaient le principal influx linguistique et peut-être culturel (religieux notamment) des centres gascons du nord. Il devait en être de même pour l'Arberoue non mentionnée ici, mais dotée d'une magistrature propre représentée par l'alcaide élu, et très fidèle à Pampelune, comme on peut le voir lors de la guerre navarro-labourdine au temps de Thibaut Ier de Champagne (1240-49). Irissarry comptait sans doute moins au XIII^e siècle, en raison de son faible peuplement (24 maisons avec l'hôpital en 1350), et son statut de fief de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem le mettait à part.

En revanche toute la partie septentrionale liée à l'évêché de Dax, l'Ostabarret, le Lantabat, Mixe, et même Iholdy-Armendaritz (pourtant rattachés à l'évêché de Bayonne) se soustraient à toutes les redevances directes à la couronne navarraise (sauf erreur, et à l'exclusion des «aiudas» consenties par les Etats) en payant une franchise, taxe à laquelle contribuaient toutes les maisons, nobles et autres. En Mixe, la franchise versée au nom de toute la vallée n'empêche pas certains hameaux de verser à part leur propre franchise (et le nombre de ces villages s'accroît encore après 1265), la somme étant sans doute proportionnelle à l'importance du peuplement ancien. Ce sont ces territoires, y compris Iholdy-Armendaritz, que le duc d'Aquitaine-roi d'Angleterre prétendait être de son fief («de feodo regis anglie»), provoquant ainsi l'arrivée en force des Navarrais et Bas-Navarrais partisans de Thibaut.

La franchise de 1264, vestige peut-être de ces hostilités quelques vingt ans plus tôt, s'étend même hors du territoire alors proprement navarrais: l'abbaye de Lahonce et une partie de Hasparren (d'après le compte de 1300 il s'agissait de deux maisons du quartier de Minhoz) en Labourd. Parallèlement, des maisons de Sorhapuru de Mixe payaient des redevances à la vicomté de Soule, selon le Censier gothique. Ce sont là les incertitudes frontalières nées du système féodal, qui donnent son visage parfois si compliqué et mouvant au territoire basque médiéval.

*
* *
*

L'une des curiosités de ce genre de texte, pour le lecteur moderne, vient du nom et de la nature des redevances. Certains noms sont généraux, comme *peya* (la forme plus moderne est *pecha*, du latin *pacta*); le mot paraît réservé à certains prélèvements en nature (ou leur équivalent en numéraire) sur les élevages, les récoltes (y compris pommes et «pomade» et poules) des communautés ou de maisons particulières (*Latseta* à Mongelos); de même *tribut*, prélevé sur des pièces de terre, dont un jardin («ort» et souvent dans les textes espagnols médiévaux *luerto*), ainsi que sur des églises de la vallée de Baigorri; de même encore *incens* ou «cens», prélèvement en argent sur des pièces de terre ou des maisons dites pour cela «censitaires»; on peut encore citer le *péage* et ici la *treyta*, transport sans doute, enfin la franchise ou *francage* déjà nommée.

Il y a des redevances qui ont une définition plus spécifique:

— *lazta* ou *lezta* (en gascon *lezde*), que Yanguas y Miranda définissait ainsi: «Era una contribución que exigía el rey sobre lo que se vendía en el país (...) También debían pagar lezta los infançones por las mercadurias que compraban en los mercados y en los lugares de los puertos establecidos» (*Diccionario de Antigüedades del Reino de Navarra* II pp. 337-338).

— *cermenage*: dans le même ouvrage (p. 345) il est rappelé que cet impôt, dont Saint-Jean-Pied-de-Port fut libéré en 1367, était une contribution pour «fossés, murailles ou clôtures des villages». Les maisons de Saint Jean Pied de Port, Saint-Jean-le-Vieux et Mongelos payaient cet impôt en raison du rôle militaire tenu à un moment ou un autre par ces trois lieux. L'allusion aux *placas* rappelle que les maisons même détruites et disparues s'identifiaient par leur emplacement, l'habitat médiéval étant très fixe, et même en nombre clos et limité selon la tradition; d'où le caractère assez exceptionnel des *pobladores* ou colons signalés à Baigorri.

— le mot *dezma* désigne une dîme; mais il est assez curieux de la voir prélever sur du lin et des aulx, probablement commercialisés à Saint-Jean, lieu où abondaient artisans et commerces;

— *bueys rasclar et sarclaneras*: ce tribut sur les boeufs n'est ni cité ni expliqué dans le *Diccionario* de Yanguas y Miranda, et il disparaît assez tôt dans les comptes du XIV^e siècle que nous avons consultés.

— *casas vendudas*: il y avait un prélèvement pour chaque «transaction immobilière», y compris d'ailleurs les achats non désignés ici;

— *opila*: c'est le seul mot basque du texte concernant les redevances, alors que beaucoup étaient encore notés en basque dans le *Fuero General* de 1237. Ce doit être une réduction du nom du fuero *opilarinzada* «pecha compuesta de una torta y una arinzada de vino» (*Diccionario de Antigüedades* II p. 342). *Opila* est littéralement «le pain rond», et c'est à peu près le sens actuel. La faiblesse du revenu de cet impôt seulement noté à Behorleguy indique sans doute son ancienneté. Béhorleguy est le village de Cize qui comporte le moins de noblesse au moyen âge. Notons cependant ce qu'écrit Yanguas y Miranda (*op. cit.* p. 334): «(...) se nota cierta confusión entre las clases pecheras en que se ven mezclados algunas veces los infanzones o hidalgos con los villanos».

*

* * *

Les recettes des comptes nous informent aussi sur les productions et ressources du pays. A côté du commerce et du passage des denrées à Saint-Jean, lieu de péages etc, on voit apparaître les activités agricoles: élevage de bovins, ovins, porcs, basse-cour, cultures céréalières (froment ou blé, mil, et avoine citée dans d'autres passages) forment l'essentiel. Au lin et aux aulx mentionnés dans le texte il faut ajouter des produits plus ordinairement notés, comme les fèves et les noix.

L'allusion à la «vigne du roi» rappelle une culture viticole d'ancienne tradition, et dont témoigne d'ailleurs la toponymie des maisons. Mais l'une des grandes productions de ce milieu du XIII^e siècle semble encore être, malgré sans doute une mauvaise année, la culture du pommier. Partout, et même dans le domaine royal, on signale vergers et pommeraies (*macanado*); et

l'on sait par l'enquête navarro-labourdine de 1249 que des nobles importants comme Espelette avaient des vergers de plusieurs milliers de pommiers. La décadence de cette culture, sans doute au profit de la vigne, commence dès le XIV^e siècle où les comptes signalent la perte d'anciennes pommeraies. Mais on parlera encore beaucoup de pommes et de *pomade* dans les comptes postérieurs. Ce trait est resté une particularité du pays, longtemps après qu'Aimery Picaud, pèlerin de Compostelle de passage en Cize vers 1140, l'eut déjà noté.

Bonne part des revenus, enfin, provient du domaine royal, qui devait être assez important à Saint-Jean et aux environs: «bustaliça» ou lieu de pâturage, métairie dite aussi «cabayna del Rey», domaine de Belveder, jardins, vergers, vignes et pièces de terre, maisons. La vente de farine doit provenir des moulins royaux de Saint-Jean, auxquels la suite du compte se réfère, ainsi qu'à ceux de Saint-Jean-le-Vieux et de Béhorléguy.

Maisons et pièces de terre (notons le roman *peça* emprunté tel quel par le basque sous la forme *p(h)eza* au sens de «pièce de terre»), jardins et vergers sont mis en location. Les maisons ont dû tomber dans le domaine royal par donations, confiscations ou extinction des héritiers directs, plusieurs des anciens possesseurs étant nommés, ce qui dénote une acquisition récente. Il ne semble pas que «casa del rey» désigne ici des maisons de laboureurs dites franchises, c'est à dire non soumises à des nobles, comme dans d'autres textes, mais des possessions personnelles du roi. Laissant aux historiens le soin de préciser, et éventuellement de rectifier ces aspects du texte, c'est aux problèmes en liaison avec la langue basque que nous voudrions nous attacher maintenant.

*
* *
*

3. Les noms basques.

a) Classement des noms.

Ce texte offre trois catégories de noms basques (à l'exception du nom *opila*: cf. supra) et aussi quelques noms romans:

1.^o des noms de personnes, se divisant eux-mêmes en quatre types:

— prénoms: *Johan*, *Pero* ou *Pes*, *Arnalt*, *Bernart*, *Ferrando*, *Artuys* (qui doit être *Arthur*), *Guillin* (pour *Guillen*), *Santz*, *Ochoa* et l'unique féminin *Gracia*;

— patronyme: l'unique exemple est *Lopiz*, *Pero Lopiz* étant selon l'usage navarrais «Pierre fils de Loup ou Lope», d'où le nom moderne *Lopez*; *Ochoa* «le loup» est évidemment la traduction basque de «Loup, Lope, Lop»;

— surnoms: l'usage basque du surnom este illustré dans *fferrando ezquerria* «Fernand le gaucher»; on peut penser aussi que *pro dompne* (littéralement «à cause du seigneur») est une mauvaise traduction latine de *prodhome*,

prud'homme («de pomis virgule de prodome venditis» dans le compte latin de 1304); le nom *Lobracx* ressemble au nom de maison labourdine *lobertz*;

— noms de métiers ou fonctions: en plus de *peleter* «pelletier», on relève le *capitant* de Pampelune, et d'abord l'*abbat* «abbé» d'Anchurrea, ecclésiastique dont le titre surprend en tête de la châtellenie;

2.^o des noms de villes et hameaux: outre les deux *sant iohan*, *cisa* ou Cize, avez les hameaux d'*huart* ou Uhart, *ianiz* (aujourd'hui quartier de Lecumberry),

ancibiu ou Aincille, *yzpura*, *mongelos*, *sarasqueta*, *buçanariz*, *beorrleguy*; *mixa* ou pays de Mixe avec *Garriz*, *orçacua* ou Orsanco, *berina* ou Beyrie; pays d'*ostawales* ou Ostabarret, de *lantasvayles* ou Lantabat, d'*yot* ou Iholdy et *armendariz*; vallée de *beyguerr* ou Baigorri avec *sant esteven* (quartier de l'église), *naoz* ou Anhaux, *Oquoz* et *Guaremieta*; pays d'*osses*; enfin *ayzparrena de Labort* ou Hasparren. Des noms de hameaux peuvent être portés par des individus comme noms d'origine: *Garriz* et *sarasqueta*, ce dernier correspondant peut-être à la «salle» ou *jauregi* de ce lieu;

3.^o des noms de maisons ou d'établissements particuliers désignés comme tels, de lieux-dits: *Anchurrea*, *bergoyñ*, *esclapuria*, *lagueta*, *yturrotz*, *areche*, *arçorritz*, *bassaburu*, *ol aricaga*, *laonça*, *çurçaytoquia*, et *undrano* dans *miguel dundrano*, nom haut-navarrais.

On voit ici les deux procédés d'appellation des individus par leur nom d'origine, généralement de la maison, plus rarement du pays: prénom relié au nom par la préposition romane (et latine) exprimant l'origine, *de* (*bernart de yturrotz*), ou parfois nom d'origine simplement accolé au prénom à la manière d'un surnom (*arnalt bergoyñ*, *ochoa bassaburu*). Les deux procédés sont attestés dans les plus anciens textes, le second paraissant toujours avoir été l'usage familier en basque.

*
* *

b) Noms partiellement romanisés.

La langue médiévale officielle de Basse-Navarre avait été très souvent le gascon, depuis que cette langue était devenue celle du pouvoir politique et ecclésiastique (car même sous la monarchie de Pampelune les documents gascons ont été nombreux), c'est à dire depuis au moins la fin du XI^o siècle, où apparaissent les premiers textes gascons. L'influence du roman méridional dut être moindre, car elle a laissé moins de vestiges linguistiques.

Le contact roman, déjà multiséculaire au XIII^o siècle, a entraîné plusieurs romanisations phonétiques des noms basques: on peut rappeler la réduction des consonnes *-rz-* et de la diphtongue *-ai-* de *Orzaiz* en Ossès à partir du XII^o siècle, alors que la prononciation locale, qui n'a jamais bougé, réapparaît ponctuellement dans les documents jusqu'au XVIII^o siècle. Au contraire dans *beyguerr*, on peut supposer une diphtongaison romane du

—o— de *Baigorri*, soulignée par la graphie *bayguberr* du XIV^e siècle; contrairement à l'usage roman, et administratif, la prononciation locale reste intacte, et se documente dans le nom de maison *Baigorritegi* (1366).

Yot est issu de *Iholdi* par vocalisation romane de la latérale devant consonne encore notée —u— dans *Ihout* (1258). La même vocalisation en finale se retrouve dans *Ancibiu*, graphie médiévale régulière pour *Antzibil*, moderne *Aincille* tiré du basque, alors que la finale est restée romane dans les souletins *Mendibieu* et *Larrebieu*.

Dans *Ostawales* et *Lantasvayles* (il y a dans ce nom un probable lapsus calami par influence analogique de *Rencasvayls* ou *Roncevaux*), il s'agit de romanisation lexicale, par traduction du second terme des composés *Ozt-ibar* («vallée de Hozta») et *Land-ibar* («vallée de la lande»). Le mot *-vayl* utilisé ici diffère du gascon *-bat* de même origine (latin *valle*) qui s'est imposé de longue date dans *Ostabat* et *Lantabat*. Remarquons aussi qu'*Ostabat*, nom donné dès le moyen âge à la ville dite en basque *Izura*, est une restriction du nom de la vallée entière à ce hameau devenu par le fait du pèlerinage de Compostelle la principale agglomération; mais la junte des habitants de la vallée se tenait à *Cibits*, et le nom de la vallée vient de *Hozta*.

*
* * *

c) Graphie et morphologie des noms basques.

Plusieurs noms sont intacts, ou presque, dans les limites relativement incertaines de l'orthographe médiévale; leur forme particulière peut résulter d'un usage ancien.

Sont pratiquement sans changement par rapport à l'usage moderne: *Garriz* (forme romane et officielle, car l'usage basque *Garruz(e)* indique une variation vocalique du suffixe), *yturrotz*, *ezquerra*, *janiz* (moderne *Janitza*), *yzpura*, *sarasqueta*, *armendariz*, *laonça*, *Çurçaytoquia*, *ayzparrena*, *Oquoz*, *Gua-remieta* (moderne *Germieta*), *bucunariz*, *bassaburu*.

Pour *Orçacua*, moderne *Orsanco*, la nasale a pu être oubliée, car le Cartulaire de Sordé publié par P. Raymond (p. 69) donne déjà *Orsanchoe*, alternant il est vrai avec *Orsacoe* (p. 106), graphies du XII^e siècle; on peut donc hésiter sur l'étymologie, s'il s'agit du même radical que *Hortz(a)* hameau d'Ossès, ou d'une variante de l'antique *urd(a)* «plaine, plateau»; la finale peut être comprise —ko, suffixe diminutif ou locatif, ou réduction de *goi*, ou encore —anko diminutif archaïque commenté par J. Hubschmid. Pour *Berina*, aujourd'hui *Beyrie*, le Cartulaire donne aussi tour à tour *Beirina* (pp. 63, 79) et *Beyrie* (pp. 68, 105), toujours au XII^e siècle. Or le basque a une nasale dans *Bitbirin(e)* (l'alternance initiale de *Mithirine* est une altération secondaire de la bilabiale) et il est probable que c'est la tradition ancienne; mais cette nasale finale —n (—a ou —e semble un déterminant: cf. infra) qui apparaît aussi dans

d'autres toponymes (la maison *Irikin* à Bascassan) s'explique mal, sinon peut-être comme désinence locative. Le Cartulaire donne *Notz*, *Nodz* ou *Onoz*, *Onodz* pour le moderne *Anbaux*, basque *Anbauz(e)*. Le *naoz* du texte semble une métathèse graphique de *Anoz*, dont P. Raymond dit que c'était la prononciation médiévale (p. 12), avec réduction éventuelle d'une diphtongue *-au-* et proche du nom moderne. La nasale initiale semble en tout cas peu probable, vu sa quasi-absence en toponymie basque ancienne.

*
* * *

L'une des sources principales de l'altération romane des noms basques vient du rôle de la préposition *de* (plus rarement *a*) dans les noms mêlés à un contexte roman: elle peut expliquer la chute de *a-* initial dans *Anbauz* ou *Anoz* dans certaines graphies (cf. supra); notons qu'il existe même une écriture *da meztoy* pour *d(e) ameztoy* dans les comptes médiévaux (1300). L'aphérèse peut s'expliquer autrement: dans *bergoyñ* il y a probablement lieu de reconnaître *ibar-goien*, la forme réduite *-goien* donnant aussi le moderne *Etxegoien* pour *Etxegoien*; le problème semble identique pour *ibai* (forme cependant peu attestée en toponymie et peut-être refaite par analogie avec *ibar*) dans *Baigorri*, *Baialde* etc.

L'analogie des initiales basques *la-*, *le-*, *lo-* (la latérale étant extrêmement fréquente en initiale de toponymie) avec les articles romans provoque d'autres transformations. On voit dans le texte deux toponymes voisins quoique distincts: *la cassa del esparren garay* et *ayzparrena de labort*. Le premier correspond au moderne *Lasparne* (au XIV^e siècle *Lasparren*), composé de *lats* «rivière» et du superlatif peut-être substantivé *barren* (substantif moderne *barne*); seule l'apparente contraction romane *del* (pour *de l-*) fait ressembler ce nom à *ayzparrena*: le texte nous dit assez clairement que ce toponyme labourdin est fait de *aitz* «pierre, rocher» et du même superlatif *barren* (la bilabiale s'assourdit après sifflante en *-parren*); on peut penser que *abetz-*, graphie ancienne fréquente, n'est peut-être qu'une variante de *aitz*. Il faut certainement en revanche exclure *haritz* comme étymologie de *Hasparren*.

L'analogie initiale avec l'article transforme de même *Latartz(a)* en *la tarça*, nom peu explicable, sinon comme altération par échange des occlusives *k/t* d'un ancien *lakartz*. Dans *la seta*, il faut reconnaître la maison de Mongelos régulièrement recensée au moyen âge de *Lats-eta* «lieu de (la) rivière», *-eta* n'ayant pas toujours en toponymie un sens de pluriel. La dérivation en *-eta* se lit aussi dans *Lagueta*, qui doit correspondre à *Ligueta* (maisons nobles près d'Ahaxe), l'altération de la syllabe initiale s'expliquant peut-être par l'attraction de l'article. Le même suffixe est dans *Sarasqueta*, avec la vélaire sourde (peut-être épenthétique?) qui apparaît fréquemment après sifflante, sur un terme botanique *sarats* (moderne *sabats*) «saule cendré».

Sans rapport évident avec l'article, il faut relever la graphie de *ol aricaga*: elle semble maladroitement morphologique, faisant ressortir le dérivé (peut-être identifié par le scribe en raison de sa fréquence) (*h*)*aritz-aga* «lieu de chênes rouvres». Si *ol(-)* représente la réduction de *ol(h)a* «cabane, forge», c'est «lieu des chênes rouvres de la forge», sinon même «cabane dans le lieu de chênes», avec complément inversé, rare en basque et en toponymie. Un autre détachement graphique explicable par le souci linguistique (d'ailleurs intermittent) du scribe explique *barren etssea* (moderne *Barnetxe*) et *arotz esse*: «la maison la plus intérieure» et «maison de forgeron».

Le nom *esclapuria*, dont le premier terme est obscur ou altéré, semble contenir *-buria*, forme curieusement moderne pour *burua*; c'est surprenant et probablement douteux, puisque Detxepare en 1545 donne encore *buruya*, moyen terme entre les deux formes. Mais il se peut que la prononciation ait été toujours en avance sur la graphie soignée.

*
* *
*

Parmi les irrégularités graphiques les plus constantes des textes romans dans l'écriture des noms basques, on peut retenir les sifflantes, les vibrantes et l'aspiration.

Le système basque des sifflantes est assez complexe, avec la double opposition du point d'articulation (apicales, dorso-alvéolaires, dorsales ou chuintantes) et du mode d'articulation (fricative et affriquée dans les trois séries).

L'apicale sourde (la sonore n'existe pas en basque) se note avec les mêmes procédés qu'en roman *c(+e, i)*, *ç(+a, o, u)*, *z*: *ancibiu*, *buçunariz*, *yzpura*. Il y a en revanche hésitation et parfois confusion pour la dorso-alvéolaire (spécifique du basque) entre *s* et *ss*: *la seta*, *bassaburu* (de même à l'initiale dans d'autres documents *ssocar* 1291, *socar* 1366); bien sûr le double *ss* et *s* rendent aussi l'apicale romane: *Osses*, *Santz*. Ce graphe traduit parfois la chuintante ou dorsale: *barren etssea*, *arotz esse*, à côté de la graphie par *ch* (équivalent en espagnol de l'affriquée notée *tch* en français) plus habituelle de *areche*, *Anchurrea*. Ces exemples font voir que l'opposition fricative-affriquée se note irrégulièrement: on peut supposer *areche* avec affriquée, mais il la faudrait aussi à *arotz esse* comme dans *etsse*, et sans doute à *la seta* pour *latseta* (cf. cependant une ancienne tradition sans affriquement dans *Lasa* ou *Lasse*). Le nom *arçorritz* (domaine noble et hôpital à la sortie de Saint-Jean-le-Vieux ou Zabalza vers Jaxu) s'écrit habituellement *Arsoritz* (*arsoritz* en 1366), *soritz* (autre nom de maison) étant semble-t-il dérivé de *soro*: il y a donc confusion graphique des deux sifflantes. Notons enfin la différence entre les finales *arçorritz*, *yturrotz*, et *janiz*, *buçunariz*: on tendrait aujourd'hui à mettre partout des affriquées.

Le système des vibrantes offre moins de prise à l'interprétation graphique. La vibrante simple est le plus souvent bien notée: *bucynariz*, *armendariz*, *garay*, *yzpura*, *berina*, *ol aricaga*, *sarasqueta*. Le cas de *Guaremieta* (mais la lecture *Gueremieta* n'est pas exclue) est plus incertain, car on ne connaît de ce nom que la graphie habituelle *G(u)ermieta*, l'opposition vibrante faible et forte étant peu perceptible devant consonne; cette graphie *gar-* est peut-être une indication sur une formation ancienne, d'ailleurs difficilement étymologisable, sauf le suffixe *-eta*: on peut proposer *gara*, ou *gar-* (cf. *Garate*, *Garmendi* etc.) + *abi* + *eta*. Comme très souvent en toponymie basque, ce nom de hameau est aussi un nom de maison médiévale à Sainte Eulalie d'Ugange.

La vibrante forte se note *-rr-* (et dans certains textes *R*): *Garriz*, *yturrotz*, *ezquerria*, *barren*; elle peut se noter de même en finale (*beyguerr*, *bayguberr*) et même à l'intérieur devant consonne dans *beorrléguj*, où une composition est peut-être sentie. Le *-r-* unique surprend dans *areche*; on peut supposer cette graphie analogique à *armendariz*, *arçorritz*, à moins de penser à une étymologie autre que (*h*)*arri*, soit «maison de pierre» ou «sur la pierre».

L'aspiration est un des traits phonétiques à la fois les plus caractéristiques du basque ancien en toutes régions, et l'un des faits graphiques les plus aléatoires et anarchiques dans les textes romans (et latins) du moyen âge. Très tôt, les textes méridionaux l'omettent plus aisément: ici *areche* pour un éventuel (*h*)*arretxe*, *yturrotz* (pour *Ithurrotz*), *beorrléguj* (*Behorlegi*), *ol aricaga* (*olharitzaga*), *laonça* (*Labontz* ou *Labonce*), *iot* (*Ihout* 1258, *Iholdy*). *Huart* offre l'exemple d'une aspiration déplacée et anticipée selon un usage très fréquent: elle est en fait intervocalique dans *Uhart(e)* comme *Uhalde*, vestige de la vibrante simple de *ur-*: «intermédiaire des eaux», «côté de l'eau». Dans *Bayguberr* (note marginale du XIV^e siècle), elle est tout à fait superflue, séparant les deux phonèmes de la diphtongue romane (cf. supra).

*
* *
*

Quelques noms nous font voir enfin un caractère morphologique ancien dans le traitement des toponymes: la tendance à ajouter un *-a* terminal, qui peut passer pour la marque bien connue de détermination en basque, là où l'usage moderne a perdu cette possibilité, ou transformé ce phonème terminal. Aujourd'hui seuls les noms de maisons peuvent recevoir une détermination par *-a* (*Larrea*, *Mendiburua*, *Irigaraia*); mais s'il n'y a pas de voyelle terminale, un *-e* locatif s'interpose avant le déterminant: *Haranea*, *Soritzea*, *Belzuntzea*, *Ithurrotzea*, *Arsoritzea*. Le système ancien semble avoir été bien différent (à moins de supposer des erreurs de graphie romane ici aussi), et l'on lit aussi bien, *barren etssea*, *curçaytoquia* comme aujourd'hui, que *al seynnor de belçunça*

(même registre que le texte commenté, fol. 84), et, pour des noms de hameaux apparemment déterminés: *orçacua*, *berina*, *ayzparrena de labort*.

*
* *
*

L'interprétation de la graphie romane (ou latine) des noms basques est sans doute pleine de périls: elle peut aider à l'analyse des noms anciens, mais, plus souvent encore, travestir et déformer les noms et leurs composants. Pourtant, les noms basques éparpillés dans les documents médiévaux, mais au total très abondants nous informent, compte tenu de ces difficultés de lecture et d'interprétation, sur deux ordres de faits: d'une part ceux qui tiennent à l'évolution interne-ou éventuellement à la fixité du basque (on peut se référer sur ce point à la *Fonética histórica vasca* de L. Michelena), de l'autre ceux, non moins importants pour la connaissance du basque lui-même et de l'histoire basque, qui relèvent des rapports entre le basque et les langues voisines, ainsi que de leur influence réciproque.